

# QUAND DIEU PERD PATIENCE

## (1 Rois 21)

DAVID ROPER

Nous apprécions les leçons sur l'amour et la grâce de Dieu, mais nous ne pouvons pas prêcher tout le dessein de Dieu (Ac 20.27) sans parler de sa justice et de sa sainteté, la dimension divine qui ne peut tolérer le péché.

En Proverbes 29.1, nous lisons :

Un homme qui mérite d'être repris et qui raidit la nuque  
Sera brisé tout d'un coup et sans remède.

Le passage commence par la grâce. Cette personne a une occasion après l'autre de changer, mais refuse obstinément d'écouter l'avertissement de Dieu. Finalement, Dieu perd patience. Puis "tout d'un coup", l'homme qui raidit sa nuque "sera brisé sans remède" ! Quelle perspective effrayante<sup>1</sup> !

La Bible est remplie d'illustrations d'un tel principe. Les villes jumelles de Sodome et Gomorrhe eurent plusieurs opportunités de changer, lorsqu'un homme juste nommé Loth s'établit à Sodome, mais leurs habitants devinrent de plus en plus immoraux. Genèse 19 nous parle de la pollution et de la dégradation morales de ces deux villes. Finalement, Dieu dit : "ça suffit !" Ils furent "brisés tout d'un coup et sans remède". Dieu les raya de la carte<sup>2</sup>.

Les royaumes d'Israël et de Juda abusèrent de la patience de Dieu années après années. Bien que Dieu leur ait envoyé des prophètes pour les

ramener à lui, "ils se moquaient des messagers de Dieu, ils méprisaient ses paroles et se raillaient de ses prophètes, jusqu'à ce que la fureur de l'Éternel contre son peuple monte et soit sans remède" (2 Ch 36.16). Dieu dit : "ça suffit !" D'abord Israël, puis Juda, furent brisés "tout d'un coup et sans remède".

Considérez Belchatsar en Daniel 5. Lors d'un festin bien arrosé, lui et ses invités burent des vases sacrés du temple lorsque, "à ce moment-là, apparurent les doigts d'une main d'homme, et ils écrivirent (...) sur le plâtre de la muraille du palais royal" (v. 5) : "Mené, mené, téqel et parsîn. (...) Tu as été pesé dans la balance et tu as été trouvé léger" (vs. 25, 27). Dieu disait : "ça suffit !" Cette même nuit, la ville tomba et Belchatsar fut tué (v. 30). Il fut "brisé tout d'un coup et sans remède".

Dans le Nouveau Testament, nous voyons l'histoire d'Hérode Agrippa (Ac 12). Hérode, assis à la tribune, harangua la foule. Selon Flavius Josèphe, il portait des habits filés d'argent. En plein soleil du matin, Hérode, était resplendissant. "Le peuple s'écria : Voix d'un dieu, et non d'un homme !" (v. 22). Hérode accepta l'adulation et Dieu déclara : "ça suffit !" Actes 12.23 dit : "À l'instant, un ange du Seigneur le frappa, parce qu'il n'avait pas donné gloire à Dieu." Flavius Josèphe écrivit qu'Hérode se plia en deux à cause de terribles douleurs à l'abdomen. On le mit au lit où il agonisa pendant cinq jours avant de mourir. La Bible précise : "Et, rongé par des vers, il expira" (v. 23b). Il fut "brisé sans remède".

<sup>1</sup> Cf. Proverbes 6.12-15.

<sup>2</sup> Aujourd'hui, nous ne savons pas exactement où se situaient ces villes.

On pourrait citer d'autres exemples<sup>3</sup>. Cependant, aucune illustration n'est aussi puissante que celle d'Achab et Jézabel. Achab et Jézabel eurent ensuite plusieurs opportunités de reconnaître Dieu et d'abandonner leur méchanceté, mais ils ne le firent jamais. 1 Rois 21 définit une fois pour toutes leur caractère. Nous y découvrons un des actes les plus ignobles des Écritures. Nous voyons aussi que la patience de Dieu atteint ses limites quand il proclame : "ça suffit !"

### LE PÉCHÉ CONTRE NABOTH (21.1-16)

Le chapitre 21 commence ainsi : "Après ces événements", c'est-à-dire après qu'Élie disparut et qu'Achab reprit ses activités habituelles. Achab revint sûrement intimidé du mont Carmel ; mais quand Jézabel menaça Élie, ce dernier s'enfuit. Achab n'avait pas eu de nouvelles de lui depuis ce jour-là, alors Achab reprit son mode de vie. Au chapitre 19, nous avons lu l'histoire de deux batailles qu'il livra contra la Syrie lors desquelles Israël remporta des victoires décisives (et après quoi Achab fut condamné pour avoir libéré le roi de Syrie).

"Voici ce qui arriva. Naboth, de Jizréel, avait une vigne à Jizréel, à côté du palais d'Achab, roi de Samarie" (v. 1). Naboth était fidèle à Dieu. Samarie, à plusieurs kilomètres au sud<sup>4</sup>, était la capitale d'Israël, mais Achab avait aussi un beau palais à Jizréel. Les textes inspirés comme séculiers témoignent des constructions d'Achab (1 R 22.39). Les terres du palais de Jizréel étaient sans doute très bien entretenues, avec de belles pelouses, de magnifiques fleurs et arbustes et d'imposants arbres. Cependant, une chose manquait. Achab n'avait pas de parcelle où il pouvait cultiver des herbes et des légumes frais pour sa table. Un jour, il regarda par une fenêtre du palais et vit la vigne de Naboth. Achab désira à tout prix se l'approprier.

Achab parla ainsi à Naboth : Donne-moi ta vigne, pour que j'en fasse un jardin potager, car elle est tout près de ma maison. Je te donnerai

<sup>3</sup> Plusieurs expressions du Nouveau Testament reflètent ce principe : "Dieu les à livrés" (Rm 1.24, 26, 28). Certaines personnes qui s'éloignent s'endurcissent tellement qu'il est "impossible de les ramener à une nouvelle repentance" (Hé 6.6). 1 Jean 5.16 parle du "péché qui mène à la mort".

<sup>4</sup> Les avis divergent quant à la distance exacte séparant ces deux lieux.

à la place une vigne meilleure ; ou, si cela te convient, je te paierai la valeur en argent (v. 2).

À première vue, la proposition d'Achab peut sembler raisonnable, mais elle aurait entraîné une violation de la volonté de Dieu. Quand les enfants d'Israël arrivèrent à la terre promise, le territoire fut divisé entre les différentes tribus et familles. Une parcelle devait rester dans la même famille (Lv 25.24-34 ; cf. Nb 36.1-9 ; 27.1-11).

"Mais Naboth répondit à Achab : Que l'Éternel me garde de te donner l'héritage de mes pères !" (v. 3). Naboth avait probablement plusieurs raisons de ne pas vendre son terrain. De merveilleux souvenirs étaient sans doute liés à cette vigne... et le père de son père avant lui. J'imagine Naboth, quand il était jeune, jouer à l'ombre des vignes, rire et manger le raisin, son jus rouge coulant sur son menton. Maintenant, il travaillait cette même vigne avec ses propres fils. La raison pour laquelle Naboth refusa de vendre sa terre était que Dieu avait dit : "Ne la donne pas et ne la vends pas !" Naboth était décidé à obéir à l'Éternel. Il faisait partie des 7 000 qui n'avaient pas fléchi les genoux devant Baal (cf. v. 3) !

Achab rentra chez lui, maussade et furibond, à cause de cette parole que lui avait dite Naboth de Jizréel : Je ne te donnerai pas l'héritage de mes pères ! Il se coucha sur son lit, détourna le visage et ne mangea rien (v. 4).

Achab se mit au lit et bouda comme un enfant à qui l'on refuse un caprice. Ce n'est pas de cette manière qu'un homme agit, encore moins un roi. Imaginez la scène : Achab se trouvait peut-être dans un palais d'ivoire (1 R 22.39 ; cf. Ps 45.9 ; Am 3.15), couché sur un lit d'ivoire (Am 6.4). Les murs étaient recouverts d'ivoire<sup>5</sup>. Il était entouré de richesses et d'opulence, pourtant il boudait parce qu'il ne pouvait pas obtenir un petit lopin de terre. Il était semblable à un aigle entouré de ses proies, boudant parce qu'il ne peut pas avoir les miettes du moineau. Il était semblable à un lion entouré de carcasses, boudant parce qu'il ne peut pas avoir le fromage de la souris.

Jézabel remarqua l'absence d'Achab au banquet. Elle lui envoya peut-être un plateau de nourriture qui resta intouché. Elle alla s'enquérir

<sup>5</sup> Il pouvait s'agir de marbre blanc ressemblant à de l'ivoire.

du problème. En entrant dans sa chambre, elle toucha probablement tout d'abord son front, mais il n'avait pas de fièvre. Elle demanda : "Pourquoi as-tu l'esprit maussade et ne manges-tu point ?" (v. 5).

Il lui répondit en pleurnichant :

J'ai parlé à Naboth de Jizréel et je lui ai dit :  
Donne-moi ta vigne pour de l'argent ; ou, si tu  
veux, je te donnerai une autre vigne à la place.  
Mais il a dit : Je ne te donnerai pas ma vigne ! (v.  
6).

Achab ne mentionna pas ce que Naboth avait dit concernant le commandement de Dieu. Achab ne se souciait pas de cela. Sa seule préoccupation était de ne pas avoir obtenu ce qu'il voulait.

Jézabel le railla : "Est-ce bien toi maintenant qui exerces la royauté sur Israël ?" (v. 7a). Évidemment, Achab ne gouvernait pas vraiment sur Israël — c'était Jézabel qui gouvernait — mais elle disait : "Ça ne te sert à rien d'être roi si tu ne peux pas avoir tout ce que tu veux." Puis elle dit : "Lève-toi, mange de bon cœur ; moi, je te donnerai la vigne de Naboth de Jizréel" (v. 7b). "Moi, je te donnerai la vigne. Tu allais l'acheter ; mais moi, je te la donnerai."

Voilà l'exemple classique d'une femme autoritaire et d'un mari harcelé. Les femmes sages savent qu'elles doivent encourager leur mari à diriger et à prendre des initiatives. Cependant, ici, quand le mari se montra inapte, sa femme prit les rênes. Au lieu de l'encourager à faire face à ses problèmes, elle dit : "Hors de mon chemin ; je m'en occupe" ; et il était content de la laisser faire.

Nous arrivons maintenant à un complot exécuté avec un sang-froid peu commun dans l'histoire de l'homme. Si un chef de la Mafia l'avait planifié, nous n'en serions pas surpris ; mais cela fut accompli au nom de l'oint de Dieu, le roi du peuple de Dieu !

[Jézabel] écrivit alors au nom d'Achab des lettres qu'elle scella du sceau d'Achab. Elle envoya ces lettres aux anciens et aux magistrats qui habitaient avec Naboth dans sa ville. Elle écrivit les lettres en ces termes : Proclamez un jeûne ; faites asseoir Naboth à la tête du peuple (vs. 8-9).

On utilisa les lois de Dieu pour manigancer ce stratagème. Jézabel détestait les lois de Dieu. Elle dut avoir grand plaisir à pervertir ainsi les lois de l'Éternel ! La première loi pervertie fut

celle de proclamer un jeûne. Les jeûnes servaient à éloigner la colère de Dieu (cf. 2 S 21.2 ; Jos 9.11 ; Dt 21.9).

La deuxième loi pervertie concernait tout le peuple. Lorsque Dieu était en colère avec tout le peuple, tout le peuple devait jeûner. Les anciens de Jizréel devaient procéder comme si la ville était coupable de quelque chose à cause d'un épouvantable crime caché d'un de ses habitants. Ici, la démarche de Josué dans le cas d'Akân est copiée de manière diabolique (Jos 7).

Les instructions de Jézabel continuèrent ainsi : "et faites asseoir en face de lui deux vauriens qui témoigneront ainsi contre lui : Tu as maudit Dieu et le roi ! Puis menez-le dehors, lapidez-le, et qu'il meure" (v. 10). Trois autres lois de l'Éternel furent perverties par ce complot : (1) la loi selon laquelle une accusation devait être basée sur la déposition de deux ou trois témoins (Nb 35.30 ; Dt 17.6 ; 19.15) ; (2) la loi selon laquelle le blasphème était puni de mort (cf. Lv 24.15. Blasphémer contre le roi, le représentant de Dieu, revenait à blasphémer le nom de Dieu) ; et (3) la loi prescrivant la lapidation comme châtiment du péché de blasphème (Lv 24.14-16). Quel esprit machiavélique avait Jézabel !

L'état moral et spirituel de la nation (ainsi que la peur inspirée par Jézabel) se voit au verset 11 : "Les gens de la ville de Naboth, les anciens et les magistrats qui habitaient dans la ville, agirent comme Jézabel le leur avait envoyé dire, d'après ce qui était écrit dans les lettres qu'elle leur avait envoyées."

Imaginez ce qui arriva du point de vue de Naboth quand il se leva ce matin-là. Il déjeuna tranquillement avec sa femme et ses fils. Ils apprirent qu'un jeûne spécial était proclamé dans la ville et que tous les habitants devaient se rassembler.

Quand Naboth arriva au lieu désigné, il fut surpris de recevoir la place d'honneur. Le processus commença. Le peuple demanda : "Pourquoi la colère de Dieu s'abat-elle sur nous ? Qui a péché ?" Au grand étonnement de Naboth, deux hommes se levèrent, des hommes à la réputation douteuse dans la communauté. Ils s'assirent en face de Naboth et le désignèrent du doigt en disant : "Naboth a maudit Dieu et le roi !" Naboth dut penser : "C'est une blague. Personne ne va les croire." Cependant, en regardant autour de lui, il ne vit que la haine sur le

visage des anciens. Ses amis et ses voisins se détournèrent de lui.

Alors qu'on le traînait hors de la ville, il pensait : "Ce cauchemar prendra sûrement bientôt fin." Ils arrivèrent au lieu de lapidation. On força Naboth à se mettre à genoux. Les deux témoins s'avancèrent avec de grosses pierres à la main qu'ils lancèrent contre Naboth. La douleur s'enflamma. Les pierres s'abattirent sur son corps et sa tête. Finalement son corps fut brisé, son crâne fut défoncé et il perdit connaissance. Il donna un dernier cri et mourut, un martyr par son dévouement à l'Éternel.

L'horreur n'avait pas pris fin. Des étrangers hériteraient la vigne de Naboth. Rien se serait négligé. Dix chapitres plus loin, 2 Rois 9.26 rajoute un détail horrible qui ne se trouve pas dans 1 Rois 21 : on tua aussi les fils de Naboth !

"Ils envoyèrent dire à Jézabel : Naboth a été lapidé et il est mort" (v. 14). Jézabel avait signé la lettre au nom d'Achab, mais personne n'était dupe. Les anciens de la ville savaient qui avait envoyé la lettre. Ils savaient qui portait le pantalon ; ils savaient qui informer.

Imaginez Jézabel, habillée de ses plus beaux habits, se promenant dans son magnifique jardin ou assise dans sa salle de musique, écoutant l'orchestre royal. La nouvelle lui parvint : "Naboth a été lapidé et il est mort" Jézabel ne ressentit aucune compassion pour cette mère qui essayait de repousser la meute de chiens à moitié affamés du corps de son mari et ses fils, cette meute qui léchait le sang de ses bien-aimés (cf. v. 19). Elle n'eut aucune pensée pour cette mère qui essayait d'arranger ces corps brisés pour l'ensevelissement, les lavant non seulement avec de l'eau mais aussi avec ses larmes. Jézabel était tout sourire en se dirigeant vers son mari qui boudait, car la loi du pays<sup>6</sup> disait que les terres d'un traître revenaient au roi.

Lorsque Jézabel apprit que Naboth avait été lapidé et qu'il était mort, elle dit à Achab : Lève-toi, prends possession de la vigne de Naboth de Jizréel, qui a refusé de te la donner pour de l'argent ; car Naboth n'est plus en vie, il est mort (v. 15).

Jézabel se vantait : "Je t'avais bien dit que je pouvais le faire, Achab, et c'est fait !"

<sup>6</sup> Ce n'était pas une loi de Dieu, mais une coutume au Proche-Orient de l'époque.

Cela ranima le monarque qui faisait la tête ! "Achab, entendant que Naboth était mort, se leva pour descendre à la vigne de Naboth de Jizréel, afin d'en prendre possession" (v. 16). Achab sortit du lit, s'habilla, prit peut-être rapidement un repas, et se rendit à la vigne, probablement en chantant.

## DIEU PERD PATIENCE

(21.17-24, 27-29 ; 22.38 ; 2 R 9.21-36)

C'en était trop. Dieu perdit patience. Il déclara : "ça suffit !" Le verset 17 dit : "Alors la parole de l'Éternel fut (adressée) à Élie, le Tichbite." Voilà encore une fois "la parole de l'Éternel". Élie reprit son service ! Dieu lui commanda :

Lève-toi, descends à la rencontre d'Achab, roi d'Israël qui est à Samarie ; le voilà dans la vigne de Naboth où il est descendu pour en prendre possession. Tu lui parleras en ces termes : Ainsi parle l'Éternel : Quoi ? Tu as commis un meurtre et tu prends possession ! Et tu lui diras : Ainsi parle l'Éternel : A l'endroit même où les chiens ont léché le sang de Naboth, les chiens lécheront aussi ton propre sang (vs. 18-19).

Achab se promenait dans sa nouvelle vigne avec ceux qui l'avaient accompagné. Il organisait probablement son potager. S'il avait regardé attentivement, il aurait peut-être vu les empreintes de pas de Naboth, les empreintes plus petites de sa femme et celles encore plus petites de ses fils. Mais Achab était aveugle quant à ces choses-là. Puis il entendit des pas. Se retournant, il vit sa conscience personnifiée : son vieil adversaire, Élie, toujours vêtu d'habits rugueux, ses yeux brillants comme du feu dans leurs orbites profondes. Achab demanda : "M'as-tu trouvé, mon ennemi ?" (v. 20a). Certains auteurs pensent qu'il voulait dire : "As-tu découvert mon crime ?" Élie répondit : "Je t'ai trouvé, parce que tu t'es vendu pour faire ce qui est mal aux yeux de l'Éternel" (v. 20b). Élie était venu trouver Achab à cause de son péché.

La personne qui se vend pour faire le mal trouve inmanquablement qu'elle s'est vendue pour rien. Akân se vendit pour un beau manteau et un lingot d'or, mais il finit sans rien. Judas se vendit pour trente pièces d'argent, mais n'en tira aucun bénéfice. Achab se vendit pour un terrain, mais ses jours étaient comptés.

On pourrait contester : "Attendez une minute.

Achab ne tua pas Naboth ; il ne fomenta même pas le complot.” C’est vrai, mais Achab savait probablement ce qui se tramait. S’il n’était pas au courant, il aurait dû l’être. Une chose est sûre : il était d’accord pour accepter les fruits du crime. Dans toute la Bible, on insiste sur le fait que le mari est responsable des décisions prises dans sa maison. La responsabilité du mari et du père est lourde. Il faut prendre ce travail au sérieux !

La déclaration funeste d’Élie continua :

Me voici, je vais faire venir le malheur sur toi ; je te balaierai, je retrancherai même le moindre de ceux qui appartiennent à Achab, celui qu’on retient et celui qu’on relâche en Israël, et je rendrai ta maison semblable à la maison de Jéroboam, fils de Nebath, et à la maison de Baécha, fils d’Ahiya, parce que tu m’as irrité et que tu as fait pécher Israël (vs. 21-22).

Les deux maisons mentionnées, celle de Jéroboam et celle de Baécha, furent exterminées à cause du péché. Élie poursuivit :

L’Éternel a parlé aussi pour Jézabel et il a dit : Les chiens mangeront Jézabel près du rempart de Jizréel. Celui (de la maison) d’Achab qui mourra dans la ville sera mangé par les chiens, et celui qui mourra dans la campagne sera mangé par les oiseaux du ciel (vs. 23-24).

Il serait difficile d’imaginer une condamnation plus effrayante !

Il y a encore un détail à souligner : selon 2 Rois 9.25, au moins deux hommes étaient présents quand Élie accusa Achab. L’un d’eux était Jéhu, un commandant dans l’armée d’Achab et celui qui, selon la parole de Dieu, devait prendre la place d’Achab (1 R 19.16sv.). Cette scène et ce message restèrent sans doute gravés dans l’esprit de Jéhu.

Quand nous lisons le verset 27, nous apprenons quelque chose d’inattendu, voire même de stupéfiant. Achab était terrifié. “Après avoir entendu les paroles d’Élie, Achab déchira ses vêtements, il mit un sac sur son corps et jeûna ; il couchait avec ce sac et marchait lentement.” Dieu se montra de nouveau miséricordieux. Grâce à son repentir Achab gagna quelques années.

La parole de l’Éternel fut (adressée) à Élie, le Tichbite, en ces mots : As-tu vu comment Achab s’est humilié devant moi ? Parce qu’il s’est humilié devant moi, je ne ferai pas venir le malheur pendant sa vie, ce sera pendant la vie de son fils que je ferai venir le malheur sur sa

maison (vs. 28-29).

Dans ces versets, nous trouvons deux messages puissants. Premièrement, même quelqu’un aussi endurci qu’Achab peut être touché. Deuxièmement, Dieu tient ses promesses, même faites à quelqu’un comme Achab. Clyde Miller observa :

Si Dieu se montra compatissant envers les rois les plus méchants d’Israël et Juda quand ils se tournèrent vers lui et qu’il peut sauver “le premier des pécheurs” (1 Tm 1.15), alors il n’y a pas de limite à sa puissance et sa volonté de sauver tous ceux qui viennent à lui avec repentance et obéissance (Hé 5.7-9<sup>7</sup>).

C’est la fin du chapitre, mais pas de l’histoire. La repentance d’Achab, si on peut l’appeler ainsi, fut de courte durée. Trois années passèrent (1 R 22.1) et rien ne lui arriva. Aucune plaie sur Achab. Pas de coup de foudre du ciel ; le terre ne s’ouvrit pas pour l’engloutir. Achab reprit ses vieilles habitudes (cf. Ec 8.11). J’imagine Jézabel à table lui tendre le plat de légumes frais en disant : “Prends encore des petits pois et des carottes, Achab. Ils viennent du jardin que je t’ai offert.” Elle rit peut-être en disant : “Le vieux Élie a dit que les chiens lécheraient ton sang à l’endroit même où les chiens ont léché le sang de Naboth, mais tu n’as jamais eu aussi bonne mine !” J’imagine cependant qu’Achab frissonnait chaque fois qu’il entendait un chien aboyer.

C’est ainsi que nous arrivons au chapitre 22. Trois années s’étaient écoulées sans guerre contre la Syrie ; alors, la guerre reprit. Ben-Hadad n’avait pas tenu sa promesse ; Ramoth en Galaad était encore aux mains des Syriens. Achab demanda au roi de Juda de combattre les Syriens avec lui. Un prophète de Dieu l’avertit qu’il ne fallait pas aller à la guerre. Achab refusa d’écouter le prophète ; cependant, il était très anxieux. Il se déguisa et partit au combat. Il ne porta pas ses robes royales par-dessus son armure comme à l’accoutumée. Ben-Hadad, le roi de Syrie, envoya trente-deux chefs de chars chercher Achab, mais ils ne le trouvèrent pas. Puis un archer tira au hasard et frappa Achab au défaut de la cuirasse. Une artère fut apparemment sectionnée. On maintint Achab debout dans son

<sup>7</sup> Clyde M. Miller, *Living Word Commentary on First and Second Kings* (Abilene, Tex. : ACU Press, 1991), 298.

char, peut-être pour que l'on ne voie pas qu'il était blessé ; mais à chaque battement de son cœur, son sang se déversait à l'intérieur de son char jusqu'à ce qu'il meure. Le verset 38 dit : "Lorsqu'on nettoya le char à l'étang de Samarie, les chiens léchèrent le sang d'Achab, et les prostituées s'y lavèrent, selon la parole que l'Éternel avait prononcée." Les promesses de Dieu sont sûres.

L'histoire ne se termine pas là non plus. Vingt années passèrent. Cela nous rappelle que les voies de Dieu ne sont pas nos voies et que Dieu n'appréhende pas le temps comme nous. De nombreux événements eurent lieu au cours de ces vingt années. Élie monta au ciel dans un tourbillon. Élisée commença son grand ministère. Yoram, le fils d'Achab monta sur le trône. Jézabel devint la reine mère impie. Cependant, le moment du dénouement de l'histoire arriva (2 R 9).

Yoram fut blessé lors de la bataille à Ramoth en Galaad. Il retourna à Jizréel, laissant Jéhu à la tête de ses troupes. Élisée envoya un prophète oindre Jéhu comme le prochain roi.

Jéhu partit pour Jizréel avec une armée derrière lui. Quand il était encore à une dizaine de kilomètres de la ville, une sentinelle sur la tour le vit. On envoya un cavalier à sa rencontre. Jéhu lui dit : "range-toi derrière moi" (v. 18) et il s'y rangea. On envoya un deuxième cavalier qui se rangea aussi derrière Jéhu. Maintenant Jéhu était plus près de la ville et la sentinelle annonça : "La façon de conduire est celle de Jéhu, fils de Nimchi, car il conduit comme un fou" (v. 20).

Yoram et Ahazia, le roi de Juda, sortirent à la rencontre de Jéhu "et ils le trouvèrent dans le champ de Naboth de Jizréel" (v. 21), pas dans le champ du roi d'Israël, mais dans celui de Naboth. En ce qui concernait Dieu, le champ appartenait à Naboth ; la loi décréait qu'une propriété ne pouvait pas sortir de la famille à laquelle elle avait été donnée.

Jéhu tua Yoram puis entra dans la ville. "Jézabel, l'ayant appris, mit du fard à ses yeux, se para la tête et regarda du haut de la fenêtre" (v. 30).

Comme Jéhu arrivait à la porte, elle dit : Est-ce la paix, (nouveau) Zimri assassin de son seigneur ? Il leva le visage vers la fenêtre et dit : Qui est avec moi ? Qui ? Deux ou trois eunuques regardèrent d'en haut vers lui. Il dit : Précipitez-là ! Ils la précipitèrent, et il rejaillit de son sang sur le mur et sur les chevaux. Jéhu la foula aux

pieds ; puis il entra, mangea et but ; et il dit : Occupez-vous de cette maudite et ensevelissez-la, car elle est fille du roi. Ils allèrent l'ensevelir ; mais ils ne trouvèrent d'elle que le crâne, les pieds, et les paumes des mains. Ils retournèrent le rapporter à Jéhu qui dit : C'est la parole que l'Éternel avait prononcée par l'intermédiaire de son serviteur Élie, le Tichbite, en ces mots : Les chiens mangeront la chair de Jézabel dans le champ de Jizréel (vs. 31-36).

On pourrait dire : "Pourquoi la Bible raconte-t-elle des histoires pareilles ? C'est révoltant !" Ce n'est pas une belle histoire, mais les conséquences du péché ne sont jamais belles. Si vous voulez savoir ce qu'est le péché, ne regardez pas le palais d'ivoire d'Achab, mais les chiens qui léchèrent son sang. Ne regardez pas Jézabel portant ses bijoux et ses habits somptueux, mais les chiens au ventre plein. Ne regardez pas la publicité vantant l'alcool, mais les corps brisés des jeunes gens sur l'autoroute. Ne regardez pas les films glorifiant l'immoralité sexuelle, mais les horreurs de l'épidémie du SIDA !

## CONCLUSION

L'histoire d'Achab et Jézabel est triste, mais elle n'est pas simplement cela. Elle est plus que cela si nous saisissons les enseignements que Dieu nous transmet :

Premièrement, la patience de Dieu a des limites, et personne ne sait quand elle arrivera à bout. Rien n'est plus dangereux que de rejeter la grâce et l'amour de Dieu. Je ne sais pas quand on arrive au "point de non-retour" décrit dans notre dernière leçon. Cependant, il est possible que certaines personnes s'en rapprochent de très près et que d'autres l'aient déjà dépassé.

Deuxièmement, les promesses de Dieu sont sûres, et personne ne peut les changer. Quand Dieu annonce quelque chose, c'est définitif. Nous pouvons penser : "C'est impossible", mais si Dieu le dit, vous pouvez compter dessus. Certains rétorqueront : "Je ne suis pas aussi méchant qu'Achab et Jézabel." Là n'est pas la question. Vous êtes pécheur (Rm 3.23) et la promesse de Dieu aux pécheurs est claire : "Le salaire du péché, c'est la mort" (Rm 6.23). Croyez-le et demandez la grâce du Seigneur !

Troisièmement, les déclarations de Dieu sont toujours empreintes de sa grâce, et personne ne devrait la refuser. Les promesses de Dieu, qu'elles concernent des bénédictions ou des

malédiction, contiennent toujours des conditions, explicites ou implicites. Même Achab, avec son cœur dur, retarda la colère de Dieu pendant trois ans en s'humiliant. La colère de Dieu pourrait probablement avoir été évitée indéfiniment par une repentance véritable et continue de la part d'Achab. Expérimentez la grâce de Dieu et demandez ses bénédictions.

Que Dieu ne perde pas patience envers vous !

### NOTES POUR AIDES VISUELLES

Faites un écriteau avec les mots : "DIEU DIT : ÇA SUFFIT !" utilisez-le lors de l'introduction ; puis mettez-le de côté jusqu'au moment culminant de la leçon quand Dieu dit à Achab et Jézabel : "ça suffit !". Laissez la pancarte en vue en parlant de leur mort. Ensuite, utilisez-le en exhortant votre auditoire à ne plus rejeter la grâce de Dieu. Que l'on n'ait pas à entendre Dieu dire : "ça suffit !".

### SCHÉMA

#### INTRODUCTION

- A. Nous apprécions les leçons sur l'amour et la grâce de Dieu, mais nous ne pouvons pas prêcher tout le dessein de Dieu (Ac 20.27) sans parler de la justice et de la sainteté de Dieu, la dimension divine qui ne peut tolérer le péché. Notre série sur Élie nous amène à une leçon de ce type.
- B. Avant d'examiner 1 Rois 21, voyons le principe que nous allons illustrer :
  - 1. Passages de l'Ancien Testament : Proverbes 29.1 ; 6.12, 15
  - 2. Exemples :
    - a. Sodome et Gomorrhe (Gn 19)
    - b. Les royaumes d'Israël et de Juda (2 Ch 36)
    - c. Belchatsar (Dn 5)
    - d. Hérode Agrippa (Ac 12 ; cf. v. 23)
  - 3. Expressions du Nouveau Testament (Rm 1 ; Hé 6 ; 1 Jn 5)
- C. Nous avons déjà vu la méchanceté d'Achab et Jézabel. Nous découvrons maintenant un des actes les plus ignobles des Écritures après lequel Dieu dira : "ça suffit !"

#### I. LE PÉCHÉ CONTRE NABOTH (21.1-16)

- A. "Après ces événements" (v. 1a) :
  - 1. Après qu'Élie disparut
  - 2. Après qu'Achab et Israël reprirent leurs activités habituelles
- B. Achab voulait un champ et Naboth ne voulait pas le lui céder.
  - 1. Verset 1b : Samarie, la ville capitale, était à une cinquantaine de kilomètres au sud, mais Achab avait aussi un palais à Jizréel.
  - 2. Verset 2 : Achab voulait la vigne de Naboth, mais quand les Israélites arrivèrent au pays de Canaan, le territoire fut divisé entre les différentes tribus et familles et la terre devait rester dans la même famille (Lv 25).
  - 3. Verset 3 : Naboth faisait partie des 7 000 qui n'avaient pas fléchi les genoux devant Baal.
  - 4. Verset 4 : Achab bouda parce qu'il ne pouvait pas avoir la vigne.
  - 5. Verset 5 : Jézabel alla voir s'enquérir du problème.
  - 6. Verset 6 : Achab raconta son histoire en pleurnichant.
  - 7. Verset 7 : Jézabel railla son mari puis dit : "je m'en occupe."
- C. Pour obtenir la vigne, ils fomentèrent un complot qui pervertit les lois de Dieu.
  - 1. Verset 9 :
    - a. On proclama un jeûne. Première loi : proclamer un jeûne pour apaiser la colère de Dieu.
    - b. On donna une place d'honneur à Naboth "à la tête du peuple". Deuxième loi : tout le peuple doit prendre part au jeûne.
  - 2. Verset 10 :
    - a. On soudoya des vauriens pour qu'ils mentent concernant Naboth. Troisième loi : deux ou trois hommes doivent témoigner.
    - b. On accusa Naboth de blasphème. Quatrième loi : le blasphème était puni de mort. Cinquième loi : on exécutait la sentence par lapidation.
- D. Naboth fut tué et Achab et Jézabel s'en réjouirent.
  - 1. Naboth fut tué (de même que ses héritiers, cf. 2 R 9.26).

2. Verset 14 : on en informa Jézabel.
3. Verset 15 : elle informa Achab.
4. Verset 16 : Achab était de nouveau satisfait.

## II. DIEU PERD PATIENCE (21.17-24, 27-29 ; 22.38 ; 2 R 9.21-36)

- A. Élie transmet le message de Dieu.
  1. Versets 17-19 : la parole de l'Éternel fut adressée à Élie de nouveau.
  2. Versets 20-24 : Élie trouva Achab et lui transmet le message de l'Éternel.
    - a. Les chiens lécheraient le sang d'Achab là où ils avaient léché le sang de Naboth (cf. v. 19).
    - b. Les chiens mangeraient Jézabel à Jizréel (v. 23).
    - c. D'autres hommes à part Jéhu étaient présents (2 R 9.25). Cette scène et ce message restèrent gravés dans l'esprit de Jéhu.
  3. Verset 27-29 : grande surprise ! Achab fut terrifié et s'humilia, ce qui lui valut plusieurs années de répit.
- B. Malheureusement, la repentance d'Achab fut de courte durée. Rien ne lui arriva et Achab reprit ses vieilles habitudes (cf. Ec 8.11).
- C. Les promesses effrayantes de Dieu s'accomplirent.
  1. Achab (1 R 22)
    - a. Achab partit à la bataille déguisé. Un archer tira au hasard et frappa Achab au défaut de la cuirasse.
    - b. Versets 38 : les promesses de Dieu sont sûres.
  2. Jézabel (2 R 9)

- a. Vingt années s'écoulèrent. Élisée remplaça Élie. Yoram, le fils d'Achab, était sur le trône et Jézabel était la reine mère impie. Le moment du dénouement de l'histoire d'Achab et Jézabel était arrivé.
- b. Lisez 2 Rois 9.21, 25-26, 30-36. Quelle histoire tragique !

## CONCLUSION

- A. Dieu veut que nous apprenions quelque chose de cette histoire :
  1. La patience de Dieu a des limites, et personne ne sait quand elle arrivera à bout.
  2. Les promesses de Dieu sont sûres, et personne ne peut les changer.
  3. Les déclarations de Dieu sont empreintes de sa grâce, et personne ne devrait la refuser.
- B. N'oublions jamais que Dieu est un Dieu de grâce et de justice.

---

## Avis d'expert

En 1 Rois 22.13, le messager qui devait amener Michée à Achab s'empressa de donner son avis au prophète : "Laisse-moi te dire ce qui est à ton avantage, et au mien." Je m'étonne toujours de constater à quel point tout le monde se veut expert concernant la prédication ! (Je suppose que ce même principe s'applique à ceux qui pensent en savoir plus que l'entraîneur.) Chaque semaine, je passe des heures à prier, organiser, étudier, préparer et répéter mon sermon ; mais n'importe quel membre peut m'écouter pendant vingt-cinq ou trente-cinq minutes et me dire tout de suite ce que j'aurais dû dire ou faire.